

DE CRONSTADT A GDANSK ET SZCZECIN

"Toute révolution nouvelle commence non sur la base où débuta la précédente, mais en partant du point où la révolution antérieure a subi un enrayement mortel"

Ciliga - L'insurrection de Cronstadt -
La Révolution Proletarienne,
sept. 1938

Pourquoi ce rapprochement entre Cronstadt et la lutte des ouvriers polonais de Gdansk et Szczecin ? Certes, c'était au début de mars le cinquantenaire de l'insurrection de Cronstadt. Certes encore, c'est au fond du golfe de Finlande de cette mer Baltique que commença en février 1917 la révolution russe, qu'à Pétrograd et Cronstadt réapparaurent les Soviets, et qu'à Cronstadt ils agonisèrent dans un ultime sursaut contre la dictature du parti bolchevik. Mais c'est aussi et avant tout parce que les ouvriers de Gdansk et Szczecin ont repris la lutte au niveau où la laissèrent les ouvriers et marins de Cronstadt, c'est-à-dire contre le Parti, contre les syndicats, contre la Police, bref contre l'Etat qui les opprime. Bravant la répression, ils ont tenu bon et leur exemple a entraîné la quasi-totalité du prolétariat polonais. Leur victoire, car victoire il y a, n'est pas encore la "troisième révolution" dont parlaient les insurgés de Cronstadt dans le numéro du 8 mars 1921 de leurs Izvestia. Les marins et ouvriers insurgés avaient posé la première pierre, les ouvriers de Poznan, de Budapest et de toute la Hongrie en 1956 posèrent la seconde, et, cette fois, avec plus de détermination et de lucidité, les ouvriers polonais viennent de poser la troisième pierre de cette révolution nouvelle dont parlait Ciliga en 1938.

Avant d'amorcer une analyse de ces importantes grèves sauvages de Pologne et essayer d'en tirer les premiers enseignements, rappelons d'abord ce que fut l'insurrection de Cronstadt de mars 1921.